

27 januari 1870 **In de *Courr. de la Meuse* wordt medegedeeld,**
dat bij het afbreken der oude kerk te Kessel onder het hoofdaltaar werd gevonden een
eenigszins geschonden altaar van Romeinschen oorsprong. Dit altaar is vierkant, hoog
90 en breed 55 cM., van tufsteen, heeft een voetstuk en een fries, en is versierd met
5 drie bas-reliefs. Het altaar schijnt toegewijd te zijn geweest aan Minerva, Juno en
Hercules. Men meent althans op het vlak ter linkerzijde het beeld van Minerva te
herkennen; het hoofd ontbreekt echter, gelijk ook aan de beelden der twee andere bas-
reliefs. Op de rechterzijde is een vrouw afgebeeld, waar naast een pauw; dit zou Juno
10 moeten voorstellen. De voorzijde is versierd met een figuur, die zeer beschadigd is.
Om de forsche vormen van het beeld en het leeuwenvel, heeft men gemeend er Hercules
in te zien. – De achterkant van het outer draagt noch sieraad noch opschik. – Al moge
men de vermelding van deze vondst met dan met eenige reserve overnemen, zoo is zij
merkwaaardig genoeg, om er de aandacht op te vestigen. De *Courr. de la Meuse* wijst bij
15 deze gelegenheid op het feit, dat menigmaal bij het afbreken van oude kerken, en
vooral onder de hoofdaltaren, overblijfselen uit den heidenschen tijd, als
standbeelden, votiefsteenen, altaren worden ontdekt, ja dat men zelfs menigmalen
dergelijke oudheden in de muren der kerken vindt vastgemetseld, als b. v. in de St.
Servaeskerc te Maastricht – en wie denkt hierbij niet aan den votiefsteen van
20 Dodewaard?

19 februari 1870 **Romeins altaar met uitgehouwen beeldwerk te Kessel**
[...] van den burgemeester te Kessel in Limburg, bericht over een Romeinsch altaar
met uitgehouwen beeldwerk in de kerk aldaar.

1 januari 1871 **DÉCOUVERTE D'UN AUTEL ROMAIN à Kessel près de Ruremonde.**
[p. 189-199]

Non sibi res sed se submittere rebus. TACITUS.
En démolissant, vers le mois de Décembre 1869, l'église paroissiale de Kessel pour
en construire une nouvelle à sa place, on découvrit sous l'autel principal du chœur
30 un ancien autel payen.

L'église de Kessel dédiée au mystère de la Nativité de la Ste. Vierge était une
construction gothique faite en pierres de tuf (*mergelsteen*) des environs de
Maestricht; la situation du village sur le bord de la Meuse a sans doute beaucoup
facilité le transport de ces matériaux. Elle datait de l'an 1460 (1). Cependant les
35 fondements élevés en pierres brutes semblaient indiquer des constructions ayant
précédé l'église gothique.

Malheureusement, à l'époque de notre visite à Kessel, le tout était démoli et
enlevé; il nous a été donc impossible d'avoir un indice certain sur la forme de ces
substructions primitives. Seulement nous avons pu constater dans les gros blocs
40 sortis de la terre, des fragments de tuiles romaines qui bouchaient les ouvertures
laissées par l'irrégularité des cailloux de l'*opus incertum*.

L'autel romain lui-même avait été transporté dans le jardin de la cure et portait
des marques nombreuses de ce déplacement mal exécuté. Avant de décrire ce curieux
monument disons un mot des autels payens en général.

45 Les autels du paganisme (*ara, altare*) adoptaient différentes formes: il y en avait
de carrés, de carrés longs, d'autres ronds, quelques-uns à plusieurs angles. Ils
étaient de pierre, de marbre ou plus rarement de bronze. Au temple de Babylone il y
avait un autel, dont parle Hérodote, fabriqué d'or sur lequel on n'immolait que des
bêtes à lait. Selon Pausanias il y avait aussi des autels de bois et d'autres bâtis
50 de briques ou de gazons.

Il n'y avait pas de mesure fixe pour la hauteur des autels. On en trouve qui ne vont
pas même à la hauteur du genou, d'autres vont jusqu'à la ceinture des personnes, qui
sacrifient. Il y en a cependant de bien plus élevés, surtout parmi les ronds, en
sorte qu'on a quelquefois peine à distinguer d'une simple colonne.

55 Ces différences d'élévation s'observaient d'après Vitruve dans les sacrifices: les
autels les plus hauts étaient pour Jupiter et les dieux célestes, et les plus bas
pour Vesta, la Terre et la Mer. Mais cette distinction n'était pas d'un usage
général.

Aux jours solennels, on ornait ces autels de guirlandes, donnant à chaque dieu les
60 feuilles et les rameaux de l'arbre favori qui lui était consacré. A l'autel de
Jupiter on employait les feuilles de hêtre, à celui d'Apollon le laurier, à celui de
Minerve l'olivier, à l'autel de Venus le myrthe, à celui d'Hercule le peuplier, à
celui de Bacchus le lierre, à celui de Pan des feuilles de pin. Ces guirlandes de
feuilles s'appelaient *verbenae*; on les distingué en général sur les autels qui
65 ornent les médailles, les monnaies et les marbres antiques. Virgile appelle dans le
vers suivant ces couronnes, des colliers: *Saepe deum nexis ornatae torquibus arae.*

De même on ornait de fleurs et de branches les temples et les victimes pour le sacrifice.

70 C'était devant les autels que se faisaient les traites et les serments, pour les rendre plus inviolables. On touchait les autels en jurant, dit Cicéron, pour rendre les jurements plus solennels. C'était devant les autels que se célébraient les noces et se liaient les amitiés les plus étroites. Les exemples en sont fréquents dans les auteurs. Les autels enfin ont été des lieux d'azyle dans le paganisme comme dans le Christianisme. Il étaient généralement placés dans les temples, devant les statues
75 des divinités en l'honneur desquelles ils étaient érigés. Cela se pratiquait, dit Vitruve, afin que ceux qui priaient et sacrifiaient eussent toujours les divinités devant les yeux. Les autels se trouvaient au milieu du temple, ou contre les murs. Il y avait aussi des autels hors des temples. A Rome il s'en trouvait beaucoup dans les rues et sur les places publiques. C'était sur une place publique d'Athènes que
80 S. Paul rencontrait l'autel dédié au *Dieu inconnu* (1). Des autels étaient encore élevés dans les *lucus* ou bois sacrés devant la statue de la divinité à laquelle le bois était dédié, près de la porte des temples et dans l'*impluvium* ou cour intérieure des maisons particulières. C'est sur les autels de cette dernière classe que la famille sacrifiait aux Pénates.

85 Le sommet des autels était régulièrement pourvu d'une cavité pour allumer le feu, ou pour placer les fruits les offrandes ou les victimes. Dans les autels pour les sacrifices et des libations on remarque en outre un orifice pour la décharge des liquides. Plusieurs comme celui de Kessel étaient ornés de sculptures représentant les dieux en l'honneur desquels, ou dans les temples desquels il étaient érigés.
90 L'ara de Kessel est en monument mutilé vers le sommet et dont la cavité a disparu. Mais à en juger par ses proportions restreintes et le manque d'orifice pour la décharge des liquides il nous semble avoir servi à recevoir des offrandes des fruits, ou à brûler des encense; la table est trop petite pour y faire la moindre immolation sanglante.

95 L'autel en question forme une colonne carrée haut de 0,90 et large de 0,55 centimètres [=meter!]. Il a été construit en gré blanc et fin et est orné d'une base, d'un fût et de trois bas-reliefs. Le monument a été érigé dans l'intention de se rendre propices trois puissantes divinités de l'Olympe: Minerve, Junon et Hercule.

100 L'exécution artistique de l'autel est si soignée que nous n'hésitons aucunement à en placer la confection vers le haut empire, dans le premier ou le second siècle de l'ère chrétienne. Cette belle exécution ainsi que le gré exotique dont il a été fabriqué font supposer qu'il n'a pas été sculpté dans le pays. Peut-être est il venu du sud, par la Meuse ou la route consulaire de Paris à Tongres et Nymègue. Les
105 sculptures qui le décorent se partagent dans l'ordre suivant.

Dans le cadre de la face gauche se trouve représentée Minerve, armée d'une lance dont le haut bout ne se voit plus; de la main gauche elle appuie son bouclier sur une colonne. La déesse est ornée d'une robe longue jusqu'aux pieds et recouverte d'un manteau. La draperie est fort soignée; malheureusement la tête manque à cette
110 statue comme aux deux autres qui décorent l'autel.

Notre bas-relief représente la déesse sortant toute armée du cerveau malade de Jupiter:

*De capitis fertur sine matre paterni
Vertice cum polype prosiliisse suo.*

115 Ovid. Fast. 3, 841.

Elle doit à cette origine extraordinaire d'avoir été honorée à la fois comme déesse de la guerre et de la sagesse. César et Tacite ont placé Pallas ou Minerve, au nombre des divinités adorées par les Gaulois et les Germains (Voyez fig. 2 litt. A.)

120 Sur la deuxième face se trouve représentée la reine de l'Olympe, Junon. C'est une matrone qui a de [??] la majesté. Elle tient de la main droite une patère pleine pour sacrifier sur un autel à côté, où flambe une offrande. L'oiseau symbolique de Junon, le paon, se trouve à côté de la tête. Son costume quoique trainant et ample est plus modeste que celui de la virginale Minerve.

125 Junon était la sœur et la femme de Jupiter, comme elle l'affirme elle-même dans ce vers de Virgile:

*Ast ego, quae divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux.*

Aeneid. I, 50.

130 Elle était en outre mère de Mars et de Vulcain. On la représente comme reine du ciel, le sceptre à la main. Son culte était fort répandu dans les Gaules (Voyez fig. 2. litt. B.)

135 La figure la plus mutilée est celle d'Hercule, qui orne la face de devant. Le fils de Jupiter et s'Alcmène n'est reconnaissable qu'à la belle et forte taille de ses membres nus et à la dépouille du lion Néméen qu'il tient dans le bras gauche. On sait que cette peau rendit Hercule invulnérable. L'auteur de l'autel de Kessel a représenté dans son œuvre le repos du dieu après le combat.

140 Les Germains se vantaient, dit Tacite (1), qu'Hercule vint en leur pays au temps de leurs pères. Ils chantaient ses louanges en s'acheminant au combat, comme du plus vaillant guerrier qui ait jamais été sur la terre. A Mars et à Hercule ils sacrifiaient de préférence des animaux choisis (1). (Voyez fig. 2 litt. C.)

La quatrième face de l'autel est sans ornements et sans inscriptions; elle était probablement destinée à être placée contre les parois du temple ou contre un mur quelconque.

145 L'idée de la personne qui a érigé ce monument est assez bizarre. On y voit la jalouse Junon à côté de Minerve, son émule au banquet de Paris, avec Hercule à qui la même Junon avait juré une haine immortelle. L'auteur du monument a-t-il voulu peut-être ménager la chèvre et le chou en plaçant sur le même autel des divinités contraires? En tout cas il a voulu honorer le principe de la force physique; ce qui nous fait que le dédicant était un légionnaire.

150 Cependant il n'est pas rare de trouver la figure de ces divinités représentée côte à côte sur le même monument et leurs noms formules dans la même dédicace.

155 Sans quitter les bord charmants du Rhin en de la Meuse, nous citons à l'appui de notre thèse les autels et les pierres votives suivants. A Voorburg en Hollande on trouva une dédicace à Junon la reine, à Minerve et au Genie du lieu; à Cleves une à Jupiter, Junon et Minerve; près de Cologne à Junon, Hercule et Silvain; à Andernach, à Junon, Mars et Hercule, à Kreutznach à Jupiter, Junon, Mercure, Hercule et Minerve, et une autre à Hercule, Junon et la Fortune; à Mayence une à Junon la reine, la Fortune et Minerve (2). On voit même sur une de ces dédicaces représentées à la fois les trois divinités de Kessel; c'est la première de Kreutznach, près de Bonn.

160 Dans les substructions d'une forteresse romaine située dans la proximité de la même ville, on découvrit en 1863 un autel romain haute de 0,34 centim. et large de 0,15 centim. [meter!], dont les quatre faces étaient ornées de la manière suivants:

165 première face, Junon debout, tenant de la main gauche le sceptre et de la droite une patère, à ses pieds le paon. Deuxième face, Minerve tournée un peu de côté était ornée du casque et d'une tunique longue et trainante, de la main gauche elle tenait la lance et de la droite le bouclier. Troisième face, Mercure orné du chlamis, (le petasus n'était plus reconnaissable), tenait sur le bras gauche le caducée et dans le main droite la bourse. Quatrième face, Hercule regardant vers la gauche tenait de la main droite la massue dont le gros bout reposait à terre devant son pied droit, de la gauche il soutenait la dépouille du lion (1). On le voit, les exemples et les analogies ne manquent pas pour prouver que le culte réuni de Junon, Minerve et Hercule était assez en vogue dans nos contrées.

170 Une autre observation que nous avons à faire sur l'autel de Kessel, concerne le lieu de la trouvaille.

175 En Allemagne, en France et en Belgique on trouve fréquemment cachés, soit sous les fondements, soit dans le mur, soit dans l'église même, surtout sous les autels, des statues mutilées, des arae, des cippes, des pierres votives ou d'autres objets du culte payen de nos pères. Le même phénomène se voit dans nos environs.

180 C'est ainsi qu'on découvrit il y a une dizaine d'années, le torse d'un dieu Mars sous les fondements de l'ancienne église de St.-Martin à Wyck, et trois pierres votives dans des murs de celle de Horne près de Ruremonde. On remarque encore aujourd'hui dans la façade orientale de l'église de St.-Servais à Maestricht le fragment d'un bas relief payen, et à Guichoven, dans la tour, une tête de divinité.

185 Dans le grand autel de l'église de Goyer (Jeuck) près de St.-Trond, existaient autrefois quatre inscriptions sur pierre de marbre relatant des ex voto en l'honneur d'Hercule (1). Enfin à Nieuwerk près de Venlo, eut lieu en 1865 une découverte pareille à celle de Kessel. On trouva muré dans l'autel principal de l'église un ancien autel romain contenant deux inscriptions superposées, l'une payenne, l'autre chrétienne (2).

190 Voici ce que nous pensons de ce phénomène.

Nos pères dans la foi auront conservé ces objets dans leurs églises même après que l'ancien culte fut aboli; s'ils les cachaient sous l'autel, c'était pour marquer le triomphe du Christianisme sur le paganisme; s'ils les laissaient sous les yeux des fidèles, il avaient soin de mutiler les peintures et les statues afin que personne, trompé par l'apparence, ne rendit un hommage religieux à un objet profane.

195 Le village de Kessel situé sur le parcours de la Meuse et de la route militaire de Tongres à Nymègue, a été évidemment connu et habité par les Romains; son nom indique

200 une origine latine. Nous supposons même qu'il a été un des nombreux passages
fortifiés de la Meuse dont parlent les historiens de l'antiquité.
Kessel quoique situé dans une contrée entièrement plate et exempte de collines, forme
lui-même une éminence qui est à l'abri des inondations de la Meuse. A côté de
l'église se trouve l'antique chateau [château] de ce nom placé sur une espèce de
205 montagne conique ayant une hauteur d'environ trente mètres; c'est une motte de terre
qui à toutes les apparences d'être artificielle. On y trouve en creusant le sol des
murs en forme de terrasses de quatre à cinq pieds de hauteur et dont de seul but est
de soutenir la terre légère et friable dont le cône est composé.
Le château lui-même est un échantillon précieux de fortification militaire du moyen
âge. Tel qu'il existait primitivement il était rond; il le serait encore si l'on
210 supprimait deux ailes ou tours carrées, situées à l'est et qui ont tout le caractère
d'une architecture moins ancienne.
Kessel fut dans le moyen âge une seigneurie importante comprenant dix-huit villages
et s'étendant entre le pays de Cuyck, la Meuse, le pays de Horne et le grand marais
de Peel. Les seigneurs portaient le titre de comte; le premier comte de Kessel dont
215 l'histoire fasse mention est Henri qui, avec l'archevêque de Cologne, le duc de
Limbourg, Henri comte de Zutphen et autres seigneurs, se ligua contre l'empereur
Henri V, en 1114, et qui dans la bataille d'Andernach, fut écrasé par les chevaux de
sa propre troupe. Nous remarquons que les chef-lieux des duchés, comtes ou
seigneuries ont succédé souvent à des établissements militaires du haut et du bas
220 empire.
Dans le village de Kessel on a, à plusieurs reprises, rencontré des antiquités
romaines. Nous avons ailleurs signalé ces découvertes (1). Ajoutons ici qu'on trouve
fréquemment des médailles romaines dans un champ carré entouré de fosses, nommé *De*
Keeskamer, et qu'on a découvert des poteries dans une espèce de tumulus appelé le
225 *Konynsbergh* (2).
Plusieurs auteurs modernes pensent que Ptolomée et Ammien Marcellin ont fait mention
de Kessel dans leurs livres.
En effet le géographe Ptolomée, qui fleurit à Alexandrie vers de second siècle de
l'ère chrétienne, après avoir parlé des *Morini* et des *Ambiani* de la Belgique,
230 mentionne les *Menapii* et leur cité, castellum, qu'il place près de la Meuse. Si ce
passage s'applique effectivement à Kessel, le mot *polis*, (ville) employé par
l'auteur, doit s'entendre dans un sens assez large, car le château de Kessel n'a pu
être entouré à l'époque romaine que de quelques rares maisons (1). Les anciens
vestiges y sont trop peu nombreux pour penser à l'emplacement d'un véritable ville.
235 Le centre actuel de la commune qui entoure l'église et le chateau, ne compte que 370
habitants.
Passons à la seconde mention. L'historien romain, Ammien Marcellin, raconte, sous le
règne de Julien l'apostat, vers l'année 357, le siège mémorable d'une place forte
située sur les bords de la Meuse, et que plusieurs historiens modernes, comme
240 Knippenbergh, Slichtenhorst, d'Anville, Wolters etc. croient être le bourg de Kessel
sur la Meuse. Main nous pensons qu'ils ont tort et qu'ils se sont fait induire en
erreur par le mot *Castellum* qui se trouve dans quelques éditions peu exacte d'Ammien
et qui peut se prendre également comme nom propre et comme nom générique. Du texte de
l'auteur il résulte clairement qu'il s'agit ici de deux forteresses et que la route
245 suivie pour le général Sévère n'était pas celle de Kessel, mais bien celle de
Juliers et Tongres vers Reims. Or sur cette route nous rencontrons la double
forteresse de Maestricht, bâtie sur les deux bouts du pont de la Meuse. C'était un
point stratégique capital, où se vérifie à la lettre le récit jusqu'ici un peu obscur
d'Ammien Mercellin (2). Au reste nous parlerons plus au long de ce siège [siège] dans
250 nos notes sur les découvertes d'antiquités faites à Maestricht.
Si donc le témoignage des auteurs anciens concernant Kessel reste douteux, si son
antique château ne présente plus aucun caractère romain, les antiquités qu'on y
découvre, et surtout l'autel que nous venons de décrire lui attribuent suffisamment
une existence seize fois séculaire. Notre *ara* est un souvenir monumental qui nous
255 fait supposer à bon droit, que ce village a eu son temple payen avant d'avoir eu son
église catholique, son autel à Junon, Minerve et Hercule avant d'avoir eu son autel
au vrai Dieu du ciel. L'un peut avoir succédé à l'autre sur le même coin de terre.
Il serait donc bien regrettable que l'autel de Kessel, soigneusement conservé par nos
aïeux, allât se perdre dans une collection particulière ou dans un musée. Ces
260 monuments n'ont de valeur réelle que sur le lieu même ou ils ont été érigés
primitivement. Eloignez-les de là et vous n'aurez qu'un objet de curiosité
archéologique.

Nous exprimons donc le vœu, que M. Cuypers, l'architecte habile de la nouvelle église
de Kessel, fasse encadrer ce curieux souvenir du paganisme dans le mur extérieur de

265 l'église, dans un contre-fort par exemple, et y ajoutant une inscription
commémorative, rappelant le lieu et la date de la trouvaille. C'est la coutume
adoptée pour ces sorte de choses en France, par la Commission impériale des
monuments.
JOS. HABETS.

270 (1) Anno MCCCC ende LX doe waert die Kyrck van Kessel gelymert, inde doe waeren kyrckmeister
Alaert van Ghoer, Geurt van Kessel geheyten Roffart, Sybrecht Schoer ende Jacob van den Bergh.
Archives de l'église à Kessel.

(1) Acta Apost. XVII, 23.

275 (1) De Moribus Germ. 3.

(1) De Moribus Germ. 9.

(2) BRAMBACH, Corpus inscrip. rhen. passim.

(1) Jahrbücher von Bonn, Tome XLVII et XLVIII, p. 92.

(1) SCHUERMANS Inscriptions romaines concernant la Belgique p. 33.

280 (2) BUYX, Auffindung eines römischen Votivaltars in der Kirche zu Nieuwerkerk, Gelre 1865 in 12°.

(1) Public. etc. du Limb. tome II p. 247.

(2) H. W. H. VAN HAEFF Notice manuscrite sur Kessel.

(1) Voici le passage Ptolomée II, cap. 9, d'après l'édition latine de Leiden de 1618: "Post
Mosam fluvium Menapii et civitas eorum castellum."

285 (2) Voyez LEEMANS Rom. oudheden te Maastricht p. 17.

9 mei 1871 **Eene zeer merkwaardige aanwinst was in deze zelfde afdeeling**

een Romeinsch altaar, van grof korreligen kalksteen, bij de slooping der oude kerk te
Kessel, Hertogdom Limburg, onder het hoogaltaar gevonden, en door het kerkbestuur aan
290 het Rijk voor het Museum van Oudheden ten geschenke gegeven. Ongelukkig is het
bovengedeelte verloren gegaan, en de voorzijde zeer beschadigd. De voet bestaat uit
een zeer eenvoudig lijstwerk; het geheel is thans nog hoog 92; aan den voet breed,
voor en achter 57; aan de zijden 60 centimeters. Op de voorzijde van het altaar was
in hoog uitkomend werk het, thans bijna geheel verdwenen beeld van Hercules
295 uitgehouwen, met de leeuwenhuid nevens zijne linkerzijde; op het linkervlak des
altaars, Minerva, in lange tunica en met overgeslagen, grooten, wijden mantel; de
speer in de regterhand, met de linker op het schild rustende Op de regterzijde. Juno,
kenbaar aan den, regts van haar, op de hoogte van haar hoofd uitgehouwen paauw. Zij
is gekleed als Minerva, rust met de linkerhand op eenen langen sceppter, en stort uit
300 eene schaal een pleng- of reukoffer op een vlamme altaar. Van beide beelden is het
hoofd verloren gegaan. Het achtervlak van het altaar is glad gelaten, doch rondom van
eene ingegroefde lijst omsloten, welligt werd de plaats voor een opschrift vrij
gehouden. De bekende Limburgsche oudheidkenner, de heer Jos. Habets, gaf in het VIIde
305 deel der *Publications de la Société historique et archéologique dans le Duché de
Limbourg*, bladz. 387-397, eene belangrijke verhandeling over het altaar, met eene
afbeelding der drie zijden (tegenover bladz. 363), die echter geheel en al
onvoldoende is door gebrek aan naauwkeurigheid en min gelukkige uitvoering. Aan het
slot van die verhandeling wordt de wensch uitgesproken, dat het altaar in den muur
der nieuw gebouwde kerk of eenen der beeren ingemetseld, en alzoo bij het gebouw en
310 de vindingsplaats voor goed bewaard mogt blijven. Van andere zijden werd het
denkbeeld aanbevolen, om het altaar naar de verzameling van het Oudheidkundig
Genootschap te Maastricht over te voeren. De bestemming die het gedenkteeken thans,
door het besluit van het Kerkbestuur verkregen heeft, zal toch wel, met het oog op
duurzaam behoud en doelmatige bewaring de beste, door de meerdere toegankelijkheid en
315 het meer algemeen bezoek van deskundigen, maar ook om de gelegenheid van vergelijking
met andere soortgelijke in het vaderland gevonden monumenten, voor de wetenschap de
nuttigste geacht mogen worden. De ondervinding heeft ook in ons vaderland maar al te
vaak geleerd, hoe door verschillende oorzaken, bijzondere verzamelingen, of die van
gemeenten en genootschappen, verloren gingen, verspreid geraakten of het verdwijnen
320 van enkele voorwerpen van waarde betreuren moesten. Eene inmetseling in den kerkmuur
had het altaar niet alleen aan beschadiging door wind en weder, maar stellig ook,
wegens zijnen gehavenden toestand, aan de spelende jeugd of moedwil van volwassenen
blootgesteld; zij zou buitendien verhinderd hebben, dat men zich van den toestand der
toch ook zorgvuldig bewerkte achterzijde kon vergewissen In ieder geval is het
325 gedenkteeken thans tegen een vervoer buiten 's lands gewaarborgd, en heeft het lot
ontgaan dat zoo vele andere, zeldzame en merkwaardige overblijfselen van vroegeren
tijd, die uit ons vaderland verdwenen zijn, getroffen heeft.

20 februari 1904 **[betreft Maasbree?]**

330 *Romeinsche Oudheden*. By het veer werd een Romeinsch altaar gevonden, zie J. J.
Habets. *Publications de Limbourg* t. XVIII, p. 256-258.

335 Bij het tegenwoordig veerhuis, in den tuin, en aan den oever der Maas, werden fragmenten van allerlei steenwerk gevonden, ook van kolommen, 12 fragmenten op verschillende plaatsen op vier hoeken van een stuk land bij het veer, deze zijn overal in het dorp verspreid.
2 kapiteelen, hoog 25 cM. en breed van boven 41 cM. en van onderen bijna 24 cm. van de Dorische orde van witten zandsteen, bevonden zich op Heinerhof, eigenaar Vosbeek. Bij het station werden Germaansche urnen gevonden.

340 13 juli 1926 **DE DRIEGODENSTEEN VAN KESSEL.**

Drie- en viergodensteenen en "gigantensäulen".

De heer H. van de Weerd wijdt in het Belgische maandschrift "Limburg", na een korte schets van de geschiedenis der parochie Kessel (Ned. Limburg), een enkel woord aan den Driegodensteen, welken men te Kessel in 1869 onder het hoogaltaar heeft gevonden,
345 een vierkante zuil, 90 c.M. hoog en 55 c.M. breed, op drie zijden dragende een afbeelding van Minerva, Juno en Hercules; hij wordt bewaard in het museum te Leiden. "Deze steen behoort tot de klasse der viergodensteenen (gewoonlijk vier beelden, een paar keeren drie, soms tot acht goden tellend.) L. Halkin geeft de volgende beschrijving dier viergodensteenen:

350 "Heden is het bewezen dat de meeste der zoogezegde viergodensteenen slechts deelen zijn van 'n veel grooter monument, in werkelijkheid moet men deze beschouwen als een vierkant voetstuk, waarop achtereenvolgens zich verhieven een steen met de afbeelding van de goden der week, dan eene zuil met kapiteel en daar bovenop een eigenaardige groep: een god te paard en onder de hoeven van het paard een reus met slangenvoeten.

355 Deze reuzenzuilen (Jupitergigantensäulen) gelijk men ze gewoonlijk noemt, worden alleen aangetroffen in West-Duitschland, Hollandsch=Limburg, het Groothertogdom Luxemburg, België en Frankrijk, d.i. juist in de voornaamste streken van het oud=Keltisch gebied. Men telt ze bij honderdtallen.

360 De ou[d]heidkundigen zijn niet eensgezind aangaande de beteekenis dezer reuzenzuilen; voor den een zouden het monumenten zijn, opgericht ter eere van den Romeinschen Keizer=God en zouden zij de zegepraal der Romeinsche keizers over de barbaren verbeelden, voor de anderen zouden zij de uitdrukking zijn van bepaalde punten uit de Keltische of Germaansche godenleer, aldus volgens Hertlein zou de goddelijke ruit die den slangenreus verplet de afbeelding zijn van den Germaanschen Jupiter (Wodan),
365 meester van den hemel en overwinnaar van den God der aarde".

De geleerden gaan evenmin akkoord over de beteekenis van het terug vinden van dit en andere afgodsbeelden onder het hoogaltaar, velen zien daarin de overwinning van den christen godsdienst op het heidendom. Dit is de eenvoudigste uitleg, al moet men aannemen dat in de meeste gevallen het altaar waarin zulke steen werd aangetroffen
370 niet het eerste zal geweest zijn, dat op die plaats werd opgericht; zoo goed als alle kerken werden in den loop der eeuwen herbouwd, doch deze beteekenis kon men er in latere eeuwen ook nog aan hechten. Best mogelijk hebben wij hier te doen met een dier simulacra, welke volgens zijn levensbeschrijver door den Heiligen Lambertus werden omver geworpen tijdens zijn bekeeringstocht in het Noorden.

375 Te Horn vond men twee votiefsteenen aan Mars en Mercurius gewijd in den kerkmuur, te St. Odiliënberg grondvesten van den Romeinschen tempel, waarbij een votiefsteen met opschrift aan de moedergodinnen, en een altaarsteen met de beeltenissen van Minerva en Apollo of Diana; te Reuver bij Venlo zou nog een Romeinsche tempel gestaan heb[b]en. In de omstreken van Kessel en Blerick bevindt men zich dus in het midden
380 van ver ontwikkelden Romeinschen invloed.

23 november 2015 <http://www.rmo.nl/collectie/zoeken?object=KK%201>

Beschrijving

385 Groot fragment van een driegodensteen, het voetstuk van een Jupiterzuil. Op drie zijden staan afbeeldingen van goden, de vierde zijde is vlak. Het is ernstig geschonden. Op de eerste zijde zijn de benen van een naakte Hercules te zien met een leeuwenhuid over zijn arm en aan de rechterzijde de resten van zijn knots. Op de tweede zijde staat Iuno in een lang gewaad met een mantel daaroverheen. Haar hoofd is bijna weg. Bij haar rechterschouder staat een pauw. In haar rechterhand houdt ze een
390 offerschaal met wierookkorrels die ze op een brandend altaar werpt. Naast haar linkerbeen staat het onderstuk van een scepter. Op de derde zijde staat Minerva in een lang gewaad met de aegis op haar borst. Ze houdt een lans en een schild vast.